



HAL
open science

La crise de la pensée politique et le mouvement des femmes en Afghanistan

Fakhereh Moussavi

► **To cite this version:**

Fakhereh Moussavi. La crise de la pensée politique et le mouvement des femmes en Afghanistan. Eurorient ISSN 1284-4519, 2013, L'Afghanistan 2014 : retrait ou retraite ?, 40, pp.245. hal-01382353

HAL Id: hal-01382353

<https://hal.science/hal-01382353>

Submitted on 16 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La crise de la pensée politique et le mouvement des femmes en Afghanistan »

B.Fakhera Moussavi¹
Doctorante en sciences politiques
IEP Lyon II et ENS Lyon,
Triangle UMR 5206

Introduction

Dans l'actualité récente nous retiendrons deux événements emblématiques de la situation féminine en Afghanistan :

- Le Monde rapporte que, le 17 avril 2012, 150 écolières ont été empoisonnées par l'eau du puits de leur école dans lequel les Talibans auraient mis une substance toxique pour montrer leur opposition au principe de la scolarisation des filles.
- Dernièrement Batul Moradi, écrivaine et épouse d'un conseiller important au ministère des affaires étrangère, a publié sur son blog² des documents relatifs aux accusations de son mari selon lesquelles son enfant serait né à la suite d'une relation adultère. L'enfant n'a pas été reconnu par son père sous ce prétexte et elle était sous la menace d'une condamnation à la lapidation.³ Or, des analyses ADN (pour la première fois pratiquées en Afghanistan pour un dossier de ce type, grâce à la combativité de Batul) ont prouvé que le conseiller était bien le père.⁴

Ce qui accentue encore le caractère odieux de tels faits est l'impunité des coupables, leurs incessantes répétitions et, il faut bien le dire, la tolérance de la société afghane à leur égard. Nous allons essayer d'en comprendre les raisons.

Depuis le début du XXI^e siècle, le monde est confronté à des problématiques nouvelles dans tous les domaines, sociaux, économiques et politiques, alors que, par ailleurs, on est amené à constater que la pensée politique est en crise. Ce qui crée dans tous les pays un malaise.

¹ . fakhera_mosavi@yahoo.com

² . <http://seekingjusticebatul.blogspot.fr/2012/10/10.html>.

³ .Selon le code pénal les relations sexuelles des femmes mariées en dehors du mariage sont punies par la lapidation. Cf. L'article 140 de la loi pénale islamique, ainsi que les articles 145,147 et 149.

⁴ . C'est en effet la première fois qu'une telle analyse est effectuée pour trancher un différend conjugal.

Mais dans un pays comme l'Afghanistan, parler d'un malaise est trop faible, car ce sont les fondements même de la société et des structures politiques qui sont en cause.

Les mouvements sociaux ont toujours été historiquement précédés par une prise de conscience et une analyse politiques. Au point qu'il est possible d'avancer que ce sont les pensées politiques qui produisent les événements et déclenchent les évolutions historiques et sociales. Le mouvement des femmes ne fait pas exception. Partout où il a pris consistance et obtenu des résultats c'est à la faveur d'avancées démocratiques dans d'autres domaines et grâce à une forte mobilisation de toute la société pour la démocratisation.

Dans le cas de l'Afghanistan, la pensée politique ne s'est pas construite à partir d'une école afghane ou pour répondre à des besoins de la société qui auraient été identifiés. Le pouvoir politique soucieux de modernité s'est inspiré des courants de pensée nés dans les pays voisins : l'Inde, l'Égypte, l'Iran, la Russie et la Turquie. C'est ainsi que le roi a favorisé, à la fin de XIX^e et au début de XX^e siècle, la création d'une élite intellectuelle afghane en invitant notamment des professeurs indiens et turcs pour enseigner dans les écoles de Kaboul.

Pour notre sujet, c'est surtout l'apport de la Turquie qu'il faut souligner : à la suite des réformes d'Atatürk l'accent a été très fortement mis dans ce pays sur l'éducation des filles. Ainsi, l'esprit de changement et l'adoption des idées modernes par les intellectuels afghans encouragés par le Roi ont placé les femmes dans le jeu politique grâce à l'éducation (à laquelle elles avaient désormais accès).

Avec la première révolution constitutionnelle (1909)⁵, certaines femmes, dont l'activité encadrée par les traditions et la loi était, jusque là, demeurée invisible au sein des familles, ont pu commencer à participer à la vie sociale.

De nos jours, le mouvement des femmes est officiellement encouragé par les différents groupes politiques. Mais il s'agit d'une position de principes qui n'est sous-tendue par aucune réflexion et qui ne s'inscrit pas dans une démarche progressive, conduite par étapes, et réellement participative.

La recherche qui suit s'attache à décrire le rôle de la pensée politique dans le mouvement contemporain des femmes afghanes et les politiques des groupes et partis politiques vis-à-vis des femmes. Elle mettra en évidence que les femmes et leur mouvement ont été instrumentalisés pour des combats politiques qui n'étaient pas les leurs.

Les discours politiques en Afghanistan depuis 1970

Trois courants distincts de pensée articulent les discours politiques en Afghanistan : l'Islam, le communisme et le libéralisme.

⁵ . Selon les sources historiques, il y a eu plusieurs révolutions constitutionnelles. La première, au début de XX^e siècle (1909), a échoué suite à l'intervention du Roi Habibullah et à l'élimination des militants. On peut trouver la trace de femmes à la cour et de femmes intellectuelles à cette époque qui souhaitaient améliorer le droit social et politique des femmes. L'épouse d'Amer Abderrahmane, Halima, (1774) connue sous le nom de Bobojan, est une de ces femmes qui ont essayé de changer la situation sociale des femmes afghanes.

Les partis islamistes afghans, sous l'influence d'autres pays musulmans, au premier rang desquels l'Égypte, l'Iran et l'Arabie-Saoudite⁶.

A l'époque, l'Égypte était le foyer principal d'un renouveau de la pensée islamique et le groupe des « Frères musulmans » était l'inspirateur et le fer de lance des mouvements politiques islamiques en faveur de l'indépendance des pays musulmans dans tout le Moyen-Orient. L'Université Al-Azhar⁷ du Caire était considérée comme le centre des études islamiques dans le monde musulman⁸ et avait pris le relais du rôle tenu, jusque là, par la Turquie.⁹ Au cours des années 1960, de nombreux étudiants afghans y firent leurs études.

Entre 1950 et 1960, les étudiants afghans formés à l'Université d'Al-Azhar furent les premiers passeurs des idées des Frères musulmans. Musa Shafiq¹⁰, Ustad Tavana¹¹, Burhanuddin Rabbani¹², et Abdur Rab Rasul Sayyaf¹³ ont introduit cette mouvance politique (des Frères musulmans) en Afghanistan, à partir des années 60¹⁴. Par leur intermédiaire, les idées d'Hassan-al-Bâna et de Seyed Qutb ont bénéficié d'une large diffusion en Afghanistan. Certains des anciens étudiants des années 60 ont ensuite enseigné à l'Université de Kaboul et jouèrent un rôle important dans la « Jihad » contre les Soviétiques, dans les années 1980.

Mais les racines égyptiennes et turques du mouvement ne permettaient pas une transposition à l'identique pour la constitution d'un parti afghan des Frères musulmans qui se serait directement inspiré de son homologue égyptien.

De plus ce mouvement fondé par des intellectuels rentrés d'Égypte, très jeunes et dépourvus de toute expérience politique, n'avait ni agenda précis, ni pris le temps de construire et de définir une pensée politique et une philosophie sociale qui tiendrait compte de toutes les particularités de la situation afghane.

Le mouvement était très imprégné de son origine et restait proche des étudiants. Pour élargir son audience et le nombre de ses adhérents, il se rapprocha des femmes sur le thème de l'égalité Homme/Femme en Islam. Mais, dans ce domaine également, le discours reposait plus sur des slogans que sur une réflexion de fond qui serait partie des composantes originales de la situation, avec la nécessité de franchir des étapes progressives et successives pour réussir.

⁶. Goodson. P. Larry, Afghanistan's Endless War; *State failure, regional politics, and the rise of the Taliban*, Washington Press, 2001, p 51.

⁷. Hamid. Qazi Soliman, Kabul Direct, Volume 2, Issue 6, June 2008. Voir aussi l'ouvrage de Mohamad Ghobar.

⁸. Ibid.

⁹. Dambrowsky. Patrick, La Place des Partis Politiques et des Mouvements Islamistes en Afghanistan, *Géostratégiques* n° 27 • 2e trimestre 2010, Pp 131-139.

¹⁰. Mousa Shafiq était un militant, dans les années 60. Il collaborait au parti d'opposition « Hizb-e-Eslami Afghanistan » (la société islamique de l'Afghanistan).

¹¹. Ostad Mohamad Moussa Tavana est un des fondateurs de « Hizb-e-Eslami Afghanistan » (la société islamique de l'Afghanistan).

¹². Rabani était le leader d'« Hizb-e-Eslami » et ancien professeur à l'Université de Kaboul. Il fut président du pays à l'époque des Moudjahidines et de la guerre civile en Afghanistan (1992-1996), avant d'être assassiné par les Talibans en 2011.

¹³. Sayyaf était professeur dans une école religieuse à Kaboul et membre des Frères musulmans en Afghanistan, ainsi que fondateur et leader d'« Hizb-e- Etehade Isalami » (le parti de l'Union islamique de l'Afghanistan).

¹⁴. Hamid, Ibid.

Ils n'avaient pas de ressources financières propres (contrairement aux wahhabites plus tard, ce qui explique pour une grande part le moindre succès de leur implantation) et demeuraient toujours dépendants des pays voisins. C'est ainsi, par exemple, que Gulbuddin Hekmatyar¹⁵ a fondé le « Hizb-e-Eslami » et Ustad Rabbani le « Jamiat-e-Eslami » avec l'aide de l'étranger (Pakistan, Arabie-Saoudite et Iran). En échange, ils devenaient les portes paroles des positions prises par ces différents pays pour des motifs souvent géopolitiques¹⁶ qui faisaient passer leurs propres intérêts avant ceux des afghans.

Il en résulta des interprétations différentes du « Jihad » et du combat contre les non-musulmans (« Kafir ») : les différentes branches du mouvement ne sont jamais parvenues à se réunir sur une position commune. Plus tard, dans les années 90, les divergences s'accrurent encore. Totalement pris dans les jeux du pouvoir, elles étaient en conflit ouvert et avaient perdu le contact avec la société réelle. Les afghans, et notamment le peuple, croyaient avant tout à la vertu d'un combat divin pour libérer le pays de l'impérialisme et pour enfin retrouver l'indépendance du pays.

Les combattants et les partis islamistes ont bien su profiter de l'appui logistique des femmes dans leur combat et du rôle décisif qu'elles tenaient dans la solidité de leurs bases arrière. Mais après être parvenus au pouvoir, ils ne leur laissèrent aucune place sur la scène politique.

Dans les années 90, les femmes et les enfants ont payé un lourd tribut à l'insécurité inhérente à la guerre civile en Afghanistan. De plus, les femmes ont été trahies dans leur souhait d'une plus grande égalité des droits. La place des femmes dans la politique et leur accès à un certain partage du pouvoir, à la faveur de la guerre, ont été supprimés par les vainqueurs et les partis islamiques. Entre les années 1992 et 1996, elles ont perdu même les droits accordés par l'Etat précédant. Les nouvelles lois édictées par la République Islamique (1992-1996) de l'Afghanistan et une application plus stricte de la charriât ont restreint leurs droits sociaux et politiques.

Les libéraux démocrates, dans le sillage des pays occidentaux.

Ce courant de pensée provient pour l'essentiel de l'Inde et de la Turquie. Il a transité par l'intermédiaire de groupes d'intellectuels indiens et afghans, enseignants d'abord au Lycée technique puis au lycée « Habybya » et au lycée « Esteghlal » de Kaboul. Ces groupes constitués à l'occasion de leurs études en Inde et en Turquie ont, parmi les premiers, fondé les courants modernes de la pensée libérale en Afghanistan.

La révolution constitutionnelle(1909) trouve ses racines dans la mouvance de ces groupes et ses militants s'inspiraient du précédent turc. Pour eux, les Turcs ottomans apparaissaient,¹⁷ en effet, une passerelle acceptable entre la modernité européenne et la tradition au Moyen-Orient.¹⁸ Dans leur esprit il s'agissait de s'inspirer du modèle turc et pas du tout d'une adhésion au mouvement pantouranien ~~ne~~. Anisse¹⁹ et Mahmoud Tarzi, deux intellectuels réformistes très connus à

¹⁵ . Hekmatiar était le leader du parti Hizb-e-Eslami.

¹⁶ . Marshall. James, The Paradox of Afghanistan, The Leninist communist theoretical Journal, spring 1982, N°2, p18.

¹⁷ . Ossman, Akaram, L'Histoire de l'Afghanistan: la base de la révolution constitutionnelle (Tarikh e Afghanistan dar doran e jadid ; mabna va matla e nehzat e MAshrota khahi), http://www.farda.org/articles/05_updates/050419/nahzat-mashrota_01_Akram_Osman.htm.

¹⁸ . Ossman, Ibid

¹⁹ . Anisse est un journaliste de premier plan et un des réformistes en Afghanistan.

l'époque, n'ont jamais voulu s'appuyer sur des éléments exogènes à la société afghane. C'étaient des nationalistes qui voulaient enraciner leurs pensées dans la réalité afghane.

Mais le mouvement n'a pu réellement ni s'approfondir, ni s'« afghaniser » en profondeur car le système patriarcal et despotique en place ne permettait pas aux intellectuels d'exposer ou de mettre en libre discussion leurs idées pour un ajustement avec les réalités sociales du pays. Ce décalage entre les objectifs et les moyens de la démocratisation a interdit de construire et de développer une pensée sociale et politique réellement opérante à long terme. L'écart avec les réalités donnait par ailleurs des arguments à tous ceux qui, pour disqualifier ces intellectuels, les accusaient d'être des agents de l'étranger et de l'Occident.²⁰

Les communistes, étroitement attachés aux pays de l'ex-URSS et à la Russie.²¹

De la même façon, les étudiants boursiers en Russie, après leur retour en Afghanistan, ont développé et tenté de mettre en pratique les idées communistes, en gardant leurs liens avec les partis communistes révolutionnaires.

A partir de 1960, les groupes communistes en Afghanistan ont été très présents et actifs. Le programme des communistes ciblait les ouvriers et les cultivateurs, mais ce ne fut un succès, ni auprès des uns, ni auprès des autres. La classe ouvrière, en Afghanistan, ne pouvait pas être sensible aux arguments développés par les communistes, le principal employeur étant l'Etat. De plus elle représentait une petite minorité, car l'Afghanistan n'était pas un pays industriel. Quant aux cultivateurs ils sont trop individualistes pour adhérer aux idées communistes. Dans cette situation, les femmes sont devenues la cible privilégiée des communistes, car à travers elles ils espéraient une influence qu'ils n'avaient pas pu obtenir directement.

Les femmes jouèrent le jeu en pensant trouver dans le communisme un allié objectif pour leurs revendications ; les jeunes femmes intellectuelles et universitaires se laissèrent facilement convaincre de la convergence des objectifs. A la suite de l'élection parlementaire, les communistes ont réussi à gagner plusieurs sièges.

Au début, le parti communiste afghan s'est aligné sur les positions soviétiques et a tenté de reproduire la révolution russe. Par la suite, il s'est séparé en deux branches importantes ; le parti « Parcham » (le drapeau) et le parti « Khalq » (le peuple)²². Les slogans des deux partis mettaient en avant le droit du peuple ainsi que la défense des ouvriers et des couches les plus défavorisées de la société²³.

La branche féminine du parti « Khalq » a été créée dans les années 60 pour répondre à une crise quant au nombre de ses adhérents et dans le seul but d'accroître, par la présence des femmes, la

²⁰ Ahmad ghoshi. Huma, A History of Women in Afghanistan, <http://www.bridgew.us>, p 6.

²¹ . Dambrowsky. Ibid.

²² . Le Khalq était un parti marxiste orthodoxe alors que le Parcham était dans une logique plutôt léniniste.

²³ . Les communistes après le coup d'état se sont séparés en trois groupes : les deux branches léninistes « Hezb-e-Khalgh » et « Hezb-e-Parcham » et la branche maoïste « Hezb-e-Shola ». Les communistes au pouvoir étaient en conflit avec les autres branches. Les leaders d' Hezb-e-Shola, par exemple, ont été physiquement supprimés sur ordre de l'Etat communiste.

visibilité et l'importance numérique de l'organisation. Mais ces militantes au sein des partis communistes afghans demeuraient sous la tutelle des hommes politiques dans une logique tribale : elles adhéraient au parti à la suite des hommes de leur tribu.

Roquia Habib²⁴, le Dr. Ratebzada de Kaboul, Kadija Ehrari²⁵ d'Herat et Massouma Esmati²⁶ de Kandahar sont les premières femmes députées élues en 1965.²⁷ Parmi elles, il faut souligner le rôle important tenu par le Dr. Anahita Ratebzada,²⁸ combattante pour le droit des femmes et responsable de la branche féminine du parti Khalq. Kobra Noorzay²⁹ est également connue pour être la première femme ministre en 1956.

Cette politique des partis communistes, toute orientée sur la prise du pouvoir, a mis les femmes dans une situation dangereuse. Car la véritable teneur de l'idéologie communiste était largement ignorée, dans un premier temps, par la population. Notamment, ses incompatibilités fondamentales avec les structures traditionnelles et religieuses de la société afghane n'étaient pas perçues dans toute leur étendue.

En 1979, après le coup d'Etat, de nombreuses femmes politiquement actives ont été assassinées par des membres de leur famille ou par des groupes islamistes. A Kaboul, la capitale, les femmes ont conservé plus de facilités pour exercer un militantisme actif. Mais même dans des grandes villes, comme Mazar-e-Sharif, Kandahar et Herat, leurs activités politiques ou l'exercice de professions attachées à l'administration de l'État³⁰ les exposaient dangereusement.

Au fil des années, leur situation d'insécurité s'est accrue, au point où l'on a pu parler d'un climat de persécution. En 1978, par exemple, deux hommes d'une tribu, à Kandahar, ont tué toutes les femmes de leur famille pour les empêcher de sortir de la maison et d'avoir des contacts avec des militants communistes³¹.

La plupart des femmes durent quitter l'Afghanistan car les conflits entre les deux partis, le Parcham et le Khalq, ne leur permettaient plus de continuer leurs activités. La majorité des chiites se sont réfugiées en Iran et les autres, au Pakistan ou dans les pays occidentaux.

En résumé, dans les années 70 et 80, les critiques les plus importantes formulées par les islamistes à l'encontre des communistes portaient sur la question du hijab. Plus fondamentalement, l'athéisme et l'ignorance de la religion, prônés par les théories communistes, étaient incompatibles avec les traditions religieuses. C'est pour cette raison que la population rurale, des petites villes et

²⁴. Anahita Ratebzada est devenue le membre du parti communiste très jeune, ensuite, elle a créé au sein du parti une branche féminine dont elle était responsable. Plus tard elle est devenue ministre de la santé.

²⁵. Elle appartenait à une famille, cultivée et connue, d'Herat.

²⁶. Elle a fait ses études au collège de Kaboul et les a terminées aux Etats-Unis dans une Business School. Elle a été élue au premier parlement et, à l'époque de Najibullah, elle était la dirigeante de l' « Organisation des femmes ». Elle a écrit un ouvrage sur le thème du droit des femmes en Afghanistan.

²⁷. Voir les archives du Parlement de l'Afghanistan.

²⁸. Elle était militante pour la démocratie et le droit de femme et la sœur des grands écrivains afghans Mohamad Sedique Frahang et Qassem Rashtia. Elle a eu une grande influence à l'époque où son frère Rashtia était le premier ministre.

²⁹. Kobra Noorzay a été ministre de Santé.

³⁰. Marshall. James, *The Paradox of Afghanistan*, *The Leninist communist theoretical Journal*, spring 1982, N°2, p18.

³¹. Moghadam. Valentine, *Modernizing Women; gender and social change in the Middle East*, Bolder, London, 2003, P 55.

des villages a progressivement pris ses distances avec les communistes et s'est rapprochée des groupes de combattants islamiques. Par ailleurs, les communistes au pouvoir se sont trouvés dans l'obligation de céder sur le droit des femmes pour tenter de neutraliser l'opposition des islamistes. Dans les lois de 1986, les articles pour la protection des femmes et de la famille furent abrogés.

Les communistes, avec l'appui des forces conservatrices du pays, contribuèrent ainsi, même si ce n'était pas pour les mêmes raisons, à disqualifier puis à écarter définitivement de toutes responsabilités les libéraux-démocrates. Ces derniers n'eurent pas d'autres issues que de quitter l'Afghanistan pour l'étranger.

L'absence d'une pensée politique et les avatars du mouvement des femmes en Afghanistan

Vis-à-vis du mouvement des femmes afghanes, le rôle des partis politiques a été central et particulièrement visible depuis l'échec de la révolution constitutionnelle. Les femmes étaient très présentes dans le monde intellectuel, comme nous l'avons vu plus haut, mais comme il était admis que la politique n'est pas un domaine où habituellement une femme peut se distinguer, les textes de l'époque en font que rarement état³².

Les événements des années 1919, en Afghanistan, montrent leur grand enthousiasme pour un accès à une éducation moderne³³. Mais la société n'était pas mûre psychologiquement pour accepter des changements aussi rapides. Les évolutions engagées par le Roi Amanullah, n'étaient pas acceptées par la population, car les intellectuels favorables à ce mouvement étaient très minoritaires dans le pays. La pensée politique inspiratrice de ces réformes, à l'époque, était sous l'influence d'intellectuels rentrés de Turquie et d'intellectuels, comme Mahmoud Tarzi³⁴, un des intellectuels partisans de la révolution constitutionnelle³⁵.

La chute du Roi Amanullah a mis un terme aux activités des femmes. En effet, le régime issu du soulèvement était opposé aux réformes, à l'éducation et au mouvement des femmes³⁶.

Par la suite, grâce aux réformes du Roi Zaher (1956), les femmes afghanes ont pu reprendre des activités de nature politique qui étaient demeurées souterraines, après la deuxième guerre mondiale et jusqu'en 1956. Il a fallu attendre cette date pour qu'une première organisation de femmes se constitue officiellement; le Roi Zaher l'autorisa pour mener des activités notamment sociales.³⁷ Cette organisation avait l'ambition de mettre en mouvement la moitié de la population et d'engager les femmes dans la modernisation de la société. Mais cette réforme initiée du haut ne fut pas acceptée par la population, dans ses profondeurs. Plus tard, la société ne l'a pas défendue lorsqu'elle a fait l'objet de critiques de la part des groupes islamistes.

³² . Ibid.

³³ . Ibid.

³⁴ . Mahmoud Tarzi est le premier politicien réformiste en Afghanistan qui a réussi des réformes. Roi Amanullah était **son gendre et sous son influence**.

³⁵ . Farhangh. M.Sedique, L'Afghanistan des cinq derniers siècles, Erfan, Téhéran, 2003, P 210.

³⁶ .Ibid.

³⁷ . L'organisation des femmes (Massessé Nessvoine) 1956.

Les partis islamistes, constitués dans les années 60, ne se sont pas intéressés au sort des femmes jusqu'aux années 70. C'est à partir de cette époque que les dirigeants de ces partis entreprirent de faire entrer les femmes pour augmenter le nombre de leurs adhérents. Cette tentative fut une réussite car les femmes afghanes sont traditionnellement pieuses, elles croient au « Jihad »³⁸ et au « Shahadat »³⁹ et elles étaient prêtes à aider les « Moudjahidines » à chasser les communistes et les russes.

Elles collaborèrent à la logistique – acheminement des armes, des munitions, de denrées alimentaires, etc. – au sein des partis islamistes nommés « Moudjahidines ». Yassamin Hassanat Moradi, par exemple, épouse d'un combattant sur le front du Sud-est, a pendant huit ans été aux côtés de son mari, jusqu'à combattre elle-même contre les soldats russes entre 1984 et 1992⁴⁰. Mais à cause des guerres civiles qui suivirent elle a dû quitter le pays sans avoir trouvé sa place dans la société. Hassanat n'est pas une exception. D'autres femmes s'illustrèrent comme partisans, commandants de leur village ou leaders de leur région. Aycha Habibi a commencé le combat à l'âge de quatorze ans et a porté les armes pour diriger ses combattants dans la montagne contre les soldats russes.⁴¹

Dans le même temps, les femmes socialement actives, y compris celles qui n'étaient pas suspectes de proximité avec les partis communistes, étaient assassinées par les islamistes. L'association féministe de RAWA, révéla que leur fondatrice, Mina Keshwar-Kamal, avait été purement et simplement assassinée par les partis islamistes.⁴²

L'association RAWA est la première organisation féministe en Afghanistan. Mina Keshwar Kamal, avocate et militante pour le droit des femmes, avait l'ambition d'accroître le rôle des femmes dans la vie sociale. Son assassinat n'a pas mis un terme à l'activité de RAWA, ses collaborateurs se sont attachés à poursuivre ses buts. Au moment des guerres civiles qui suivirent l'instauration de la République Islamique d'Afghanistan par les Moudjahidines (1992-1996) et l'Emirat Islamique des Talibans, cette organisation fut très active dans le domaine du droit des femmes, des droits de l'Homme et notamment tenta de s'opposer aux exactions des seigneurs de guerre.

En 1991, les partis islamistes réussirent à libérer la ville de Kaboul. Ceci signifia l'élimination de toutes les femmes qui collaboraient dans l'administration de l'Etat.

³⁸. Le combat volontaire contre les Kafir et ceux qui menacent l'Islam. Le Jihad est obligatoire dans le cas où le clergé le déclare.

³⁹. **Mourir pour Allah** est un grand honneur pour les musulmans.

⁴⁰. Yassamin Hassanat Moradi vit en Iran depuis 1991 et elle est directrice d'une école privée à Machhad (la ville de Meshed en Iran). Elle et son mari Mahmood Zaki sont des combattants d'« hizb-e-Harakat-e-Eslami » et très proches de leaders islamiques comme Mohsseni et Rabani. Pendant huit ans, ils combattirent sur le front du Sud et après le djihad en 1992, ils **durent** quitter l'Afghanistan à cause de la guerre civile. Ils se consacrent, aujourd'hui, à une association culturelle, « Bgher-ol-olloum », qui exerce son activité à Machhad et à Kandahar.

⁴¹. Ali Shayegh, Vision d'un Documentaire : « Afghanistan, le **choix des femmes** » (**le cas de deux femmes**), http://8am.af/index.php?option=com_content&view=article&id=3350:--l-r--&catid=77:2008-10-31-09-35-46&Itemid=548.

⁴². www.RAWA.org.

Plus tard, entre 1991 et 1995, les femmes furent les victimes innocentes des conflits entre les différents partis islamiques.⁴³ Hekmatyar, financé par la mouvance Wahhabite et l'Arabie-Saoudite⁴⁴, s'est particulièrement illustré par des persécutions et des exactions qui visaient les militants des autres partis, les intellectuels, les journalistes et les groupes minoritaires chiites.

D'après des témoignages, en février 1993, des combattants appartenant à la coalition des Moudjahidines⁴⁵ ont attaqué, à Kaboul, des quartiers de confession chiite et ont violé plus de 50 femmes. Au total, selon un rapport de l'ONU, environ 6 000 jeunes femmes habitant le quartier « Afshar » furent violées, capturées et chassées par ces partisans⁴⁶. Il s'agissait d'une tentative pour pousser les chiites hazaras à l'exil et les écarter de la scène politique.⁴⁷

En mars 1995,⁴⁸ les partisans du parti « Hezb Etehad-e-Islami » de Hekmatyar ont attaqué une nouvelle fois des familles chiites à Kaboul, cette fois-ci pour éliminer les combattants chiites de la scène politiques. Les victimes furent majoritairement des femmes et les enfants. Ces faits ont ensuite été minimisés et taxés de simples rumeurs dont le but aurait été de discréditer l'Etat islamique de Kaboul⁴⁹.

D'un autre côté, à partir des années 80, le parti communiste au pouvoir arrêta les femmes considérées comme appartenant à la mouvance islamiste ainsi que les étudiantes politiquement actives. On soupçonne « Khad », le service de renseignements travaillant pour les communistes en Afghanistan, d'avoir fait disparaître en dix ans, 5000 étudiants suspects d'avoir des idées proches des libéraux ou des islamistes.⁵⁰

Des jeunes femmes islamistes à Kaboul, Kandahr, Herat et Mazar-e-Sharif, ont été emprisonnées pour une durée indéterminée sans qu'aucune justification ne soit donnée à leur arrestation.

Les islamistes afghans n'ont jamais eu une politique précise et originale vis à vis des femmes, y compris vis-à-vis de celles qui combattaient dans leur rang. Ils se réfèrent aux règles islamiques et à l'interprétation des lois par le clergé.

Nous avons vu que les communistes ont, eux aussi, utilisé de la même façon les femmes pour leurs combats politiques et idéologiques.

Après un tel catalogue d'échecs, il faut bien parler de désastre, car faute d'un moteur au mouvement des femmes qui proviendrait des profondeurs de la société, la référence à des

⁴³ . Shehezad Mohammad, La guerre et la Paix : Ahmadshah Massud est un candidat légitime pour le prix Nobel de la paix, http://www.rawa.org/massoud-n_fr.htm.

⁴⁴ . <http://www.amnesty.org/fr/library/asset/ASA11/001/1993/fr/c390cdd4-ecb7-11dd-85fd-99a1fce0c9ec/asa110011993fr.pdf>.

⁴⁵ . A la suite de l'occupation de Kaboul par les Moudjahidines, ils s'étaient réunis au sein d'une armée unique.

⁴⁶ . Mottaghi, Mohammad-Nabi, <http://republicofsilence.org/fa-AF/article/684/>.

⁴⁷ . A l'époque les chiites étaient très proches des iraniens et les partis chiites avaient une base dans les grandes villes de Machhad, Téhéran et Quom.

⁴⁸ . UNCHR, Chronologie des Événements Janvier 1995 -Fevrier 1997, www.unhcr.org.

⁴⁹ . <http://www.unhcr.org/refworld/country,,IRBC,COUNTRYREP.AFG,,3ae6a83a0.0.html>.

⁵⁰ Das. Minakshi, *Taliban's War on Women*, Asia research center, London, 2003, p 18.

modèles occidentaux n'est pas non plus une solution. Elle est immédiatement taxée d'inféodation à l'Occident.

Les femmes ont beaucoup de peine à s'approprier ce qui, dans ces modèles, pourraient être afghanisé car elles sont les premières victimes d'une crise de l'éducation. Des sondages montrent que seulement 20% de la population sait lire et écrire. Parmi eux, 2% sont des femmes. De plus l'accès des jeunes filles à l'éducation est limité aux villes et à quelques familles d'intellectuels. La taille critique pour une réflexion féminine n'est pas atteinte.

Le mariage des mineures, les mariages forcés et le poids des traditions constituent également un obstacle, d'autant plus qu'il est commun à toutes les ethnies, aussi bien en ville qu'à la campagne et pour toutes les confessions.

Or le droit des femmes en Afghanistan n'est pas une question théorique. Elles sont exposées à être victimes de violences conjugales et de crimes familiaux⁵¹ sans recours possible à la protection de la loi. Les hommes pensent que toute évolution en la matière menace leur place et leur rôle dans la société. Ils y sont en général opposés, soutenus en cela par les fondamentalistes. C'est donc un sujet très sensible.

Dans la dernière période, la prise de pouvoir par les Talibans a mis fin à toutes les activités sociales et politiques des femmes afghanes. Elles ont dû demeurer enfermées dans leur maison. Du coup, la brutalité de ces règles a poussé les femmes vers un mouvement plus politique entre 1996 et 2001. Les manifestations de femmes à Kaboul, Kandahar, et Herat furent le commencement d'un changement dans les perspectives envisagées par les femmes pour faire évoluer les lois et les règles relatives au droit des femmes. Ces événements eurent un impact important sur l'ensemble des femmes.⁵²

La conférence de Bonn a ouvert des voies nouvelles. Des femmes éminentes, comme Sima Samar⁵³, Amena-Safi Afzali⁵⁴ et Khadija Balkhi⁵⁵ qui ont participé activement à cette conférence, ont pu être des relais actifs dans le pays pour des décisions qui avaient été prises en quelque sorte à son insu, c'est-à-dire sans l'assentiment d'une large majorité. Plus tard, les hommes au pouvoir, malgré leurs préjugés dogmatiques à l'égard des femmes, se sont résolus, sous la pression de l'opinion publique internationale, à accorder des avantages aux femmes sur la scène politique.⁵⁶

Après 2001, les femmes sont ainsi parvenues à prendre pied dans l'administration de l'État mais, il ne faut pas se tromper, cette place leur a été consentie avant tout pour donner une apparence plus démocratique du pays vis-à-vis de l'extérieur et ainsi répondre aux attentes internationales et

⁵¹. Par exemple, la tradition du « Bad » selon laquelle, dans le cas de crimes ou d'assassinats, les tribus donnent des femmes en compensation. La pratique du « Bad » n'aboutit pas forcément à des mariages.

⁵². Das, Ibid, p 25.

⁵³. Sima Samar est militante pour les droits de l'Homme et a été vice-présidente de la République à titre provisoire et ministre de la condition féminine de décembre 2001 à 2003. Elle est actuellement présidente de la Commission indépendante pour les droits de l'Homme en Afghanistan.

⁵⁴. Amena Safi Afzali est une femme socialement active. Elle a fait des études scientifiques à Kaboul et après l'intervention des Talibans elle s'est réfugiée en Iran. Elle a dirigé une association culturelle à Machhad. Après la conférence de Bonn et la construction de l'Etat en 2001, elle a été ministre du Travail.

⁵⁵. Sediqa Balkhi, la fille de Seyed Ismail Balkhi (révolutionnaire à l'époque du Roi Zaher), est députée au Parlement afghan.

⁵⁶. Ahmad ghoshi. Ibid, P 3.

aux réseaux sociaux. En réalité, rien n'a fondamentalement changé ; les mêmes groupes et les mêmes partis politiques empêchent d'avancer vers une reconnaissance du droit des femmes afghanes.⁵⁷

A ce propos, on peut citer Adela Mohseni, avocate et militante pour le droit des femmes à Kaboul depuis 2001. Elle confirme que les lois et les stratégies des groupes au pouvoir ne permettent pas aux femmes d'avancer dans leur mouvement. Elles sont de plus en plus écartées par les fondamentalistes et les hommes puissants. Selon elle, les femmes ont été privées de tous moyens d'expression que ce soit dans leur vie sociale ou dans la politique. Le droit des femmes dépend de l'interprétation du clergé et des fondamentalistes. Elle souligne que l'absence d'une analyse et d'une pensée sociale n'encourage pas les femmes à s'engager dans une démarche féministe qui poursuivraient des buts sociaux et politiques.⁵⁸

La menace de tortures de la part des Talibans et le comportement des groupes de pression ne permet toujours pas l'émergence de leaders. Sans appui de l'Etat (pour qui le problème des femmes n'est pas une priorité) la déception et la démobilisation des militants pour la cause des femmes s'expliquent.

⁵⁷ . Ibid, p 4.

⁵⁸ . Adela Mohseni, entretien, http://www.simorg.co/news_view.php?ID=27.

Conclusion

L'Afghanistan n'a pas su faire émerger, en propre, une pensée politique moderne, c'est-à-dire capable d'élaborer des critiques de la modernité et des réponses aux défis qu'elle lui posait.

Il est demeuré en la matière sous l'influence des pays voisins et des pays occidentaux. Partant de là, les mouvements sociaux dans ce pays n'ont pu ni se développer à partir d'une prise de conscience de la situation sociale, ni procéder à une analyse des besoins, ni se servir des leviers que la société offrait pour entamer une démarche politique de transformation en profondeur. La situation faite aux femmes en est une des conséquences, tout particulièrement douloureuse.

La décennie 1919-1929, pourtant, aurait pu être une période favorable à l'éclosion d'une pensée politique originale en Afghanistan. Les intellectuels étaient parvenus à un haut niveau de conscience. Et bien que toujours sous l'influence de centres intellectuels du Moyen-Orient, de l'Iran ou de la Turquie, ils avaient acquis auprès d'eux les outils pour une telle construction. Après la chute du Roi réformiste Amanullah, la pensée politique est demeurée velléitaire. Sans doute a-t-elle manqué de courage pour prendre son indépendance vis-à-vis des influences extérieures et des pouvoirs en place. En tous les cas, la cause des femmes en a payé le prix fort :

Les partis islamiques sous l'influence de l'Iran, de l'Arabie-Saoudite et de l'Égypte, notamment, ont essayé de mobiliser les afghans sur des objectifs politiques. Dans le cadre de leurs activités militantes ils ont engagé les femmes, pour être un renfort dans la guerre qu'ils menaient contre l'armée soviétique et l'État communiste en Afghanistan.

L'occupation de la ville de Kaboul et la chute de l'État communiste ont mis un terme à l'engagement des femmes en faveur des Moudjahidines et des partis islamiques. Moins de leur fait que parce que la situation des femmes était devenue un objet de surenchère religieuse et conservatrice entre les différents partis politiques qui aspiraient à prendre le pouvoir.

En face, les communistes ont associé les femmes à leurs tentatives de prise de pouvoir et de contrôle de la société, entre 1980 et 1991. Elles devinrent numériquement très présentes dans l'organisation des deux branches du parti ; les branches féminines représentant jusqu'à 20% des adhérents. Mais c'était de la part des communistes une stratégie opportuniste, largement basée sur la contrainte (emprisonnement des femmes militantes dans les partis islamiques et adhésions obligatoires pour les lycéennes) qui n'a pas fait progresser la cause des femmes.

L'intervention des Talibans a sonné le glas du mouvement des femmes. Les contraintes qu'ils imposèrent aux femmes (alors qu'elles ne s'inscrivaient dans aucune tradition en Afghanistan) et leurs excès ont détourné de nombreux afghans de l'Islam des Talibans.

Toutes nos recherches le confirment : la crise de l'éducation en Afghanistan, les interprétations souvent opportunistes et fantaisistes de l'Islam par les partis ou les groupes politiques et l'immaturation de la conscience sociale et politique n'ont pas permis le développement d'une pensée politique à la hauteur des enjeux auxquels a été confrontée la société afghane au cours de ces dernières décennies. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les perspectives ne sont pas optimistes.

Le mouvement des femmes en Afghanistan, par manque d'une pensée approfondie et en phase avec leurs besoins et leur situation sociale et politique dans le pays, est d'un côté, un outil entre les mains de l'État pour des affichages démocratiques et de l'autre, un moyen de pression utilisé par les groupes politiques dans leur stratégie et leur jeu de pouvoir vis-à-vis de l'État.

Dans cette situation, elles sont à la fois victimes des stratégies, totalement étrangères à leur cause, des politiciens et des groupes de pression et à la fois victimes des applications abusives des traditions. On comprend alors mieux pourquoi les militants du mouvement ne peuvent pas réussir à mobiliser les femmes pour une vraie participation sur la scène politique.

Pour savoir plus :

En anglais:

- _ James Dobbins, *After the Taliban: nation-building in Afghanistan*, Edition: Potomac Books, Washington DC, 2008.
- _ James Marshall, The Paradox of Afghanistan, The Leninist communist theoretical Journal, spring 1982.
- _ K. B Usha, *A wounded Afghanistan: communism, fundamentalism and democracy*, Edition: Shubhi publication, 2004.
- _ Louis Dupree, *Afghanistan*, Edition: Oxford university press, Pakistan, 1977.
- _ Minakshi Das, *Taliban's War on Women*, Asia research center, London, 2003, p 18.
- _ P. Larry Goodson, *Afghanistan's Endless War; state failure, regional politics, and the rise of the Taliban*, Washington Press, 2001, p 51.
- _ Saikal, Amin, *Modern Afghanistan: a history of struggle and survival*, Edition: Tauris, London, 2004.

En Persan:

- _ M.Sedique Farhangh, *L'Afghanistan au cours des cinq derniers siècles*, Erfan, Téhéran, 2003.
- _ Mohamad Ghobar, *Afghanistan au cours de l'histoire*, Edition : Mohsen, Afghanistan, 2012. Voir : <http://www.scribd.com/collections/3641938>.
- _ Akram Osman, l'histoire de la révolution constitutionnelle, <http://www.farda.org>.

En Français :

- _ Habib Haider, François Nicolas, *Afghanistan: reconstruction et développement*, Edition : Autre temps, Marseille, 2006.
- _ Mariam Abou-Zahab, *Les crises en Afghanistan depuis le XIXe siècle*, Edition : IRSEM, 1 vol, paris.

– Patrick Dambrowsky, *La Place des Partis Politiques et des Mouvements Islamistes en Afghanistan*, *Géostratégiques* n° 27 • 2e trimestre 2010

Les website :

Le dossier conjugal de Batul Moradi : <http://seekingjusticebatul.blogspot.fr/2012/10/10.html>.

http://seekingjusticebatul.blogspot.fr/2012/10/attorney-general-accuses-young-mother_29.html

Les analyses de Dr. Akram Osman sur l'histoire de la révolution constitutionnelle :

http://www.farda.org/articles/05_updates/050419/nahzat-mashrota_01_Akram_Osman.htm.

<http://www.bridgew.us>

www.RAWA.org

Les rapports d'ONU sur les événements de Kaboul (1995-1997):

<http://www.unhcr.org/refworld/country,,IRBC,COUNTRYREP,AFG,,3ae6a83a0,0.html>.

<http://campaign50darsad.blogfa.com/post-18.aspx>